

L'oeuvre de Zhuangzi - Chapitres VII et suivants

L'efficace du non-agir et son application politique

1- Ne te fais pas le propriétaire des dénominations, ne sois pas un magasin à calculs, ne te comporte pas comme un préposé aux affaires ou un maître de sagesse. Sache aller jusqu'au terme de l'illimité et vagabonder dans l'invisible. Prends soin de ce que tu as reçu du Ciel sans en chercher avantage. Contente-toi d'être vide. L'esprit de l'homme parfait est un miroir. Un miroir ne reconduit ni n'accueille personne. Il renvoie une image sans la garder. C'est ainsi qu'il domine sans être blessé.

Chapitre VII, Folio p.105, Jean Lévi p. 69

2- L'empereur de la mer du Sud était Illico, l'empereur de la mer du Nord était Presto, l'empereur du Milieu était Chaos. Comme chaque fois qu'ils s'étaient retrouvés chez Chaos celui-ci les avait reçus avec la plus grande aménité, Illico et Presto se concertèrent sur la meilleure façon de le remercier de ses bontés : "Les hommes, déclarèrent-ils, ont sept ouvertures pour voir, entendre, manger, respirer. Lui n'en a aucune. Et si on les lui perçait? " Chaque jour, ils lui ouvrirent un orifice. Au septième jour, Chaos avait rendu l'âme.

Chapitre VII, Folio p.106, Jean Lévi p.69

3- Qui use de la corde, de la colle ou de la laque pour consolider les objets va à l'encontre de leurs qualités propres. Qui plie les hommes aux rites et à la musique, qui, la bouche en coeur, leur insuffle la charité et la justice sous couvert de pacifier les âmes, montre qu'il n'a rien compris à leur ressort naturel. Car il existe un ressort naturel (常然) dans les choses. (...) Faire intervenir la bonté et la justice là où œuvre le cours naturel des choses, comme on soude des objets au moyen de la colle, de la laque ou de la ficelle, ne peut que produire les pires égarements. Un petit égarement fait perdre l'orientation, un grand égarement fait perdre les sentiments innés.

Chapitre VIII, Folio p.109, Jean Lévi p. 74

4- Alors que la sophistication des armes de jet, des engins de pêche et des instruments de chasse affole oiseaux, poissons et quadrupèdes, comment s'étonner que la ruse et l'artifice déployés en rhétorique, avec ces sophismes sur le dur et le blanc, ces arguties sur l'identité de la différence et la différence de l'identité, aient tourné la tête au peuple? Aussi, tous les désordres qui ont secoué de tous temps l'empire sont-ils dus à la soif de connaissance. Tous les maux viennent de ce que l'humanité cherche à connaître ce qu'elle ne pourra jamais connaître au lieu de se pencher sur ce qu'elle connaît déjà. Elle ne sait que critiquer ce qu'elle tient unanimement pour mauvais, mais non ce qu'elle considère universellement comme bon. La lumière du soleil et de la lune en est obscurcie ; l'influx des montagnes et des rivières perturbé ; le cours des saisons troublé ; des insectes qui rampent aux oiseaux qui volent, il n'est espèce vivante dont la nature n'en soit pervertie. Quels désordres ne provoque pas dans l'univers le culte de la science ! Nous avons abandonné le ressort naturel de notre germe vital pour nous tourner vers une prolixité bavarde et laborieuse. Nous avons perdu la sérénité du non-agir.

Chapitre X , Folio p. 122, Jean Lévi p. 83

5- Zi Gong, en voyage dans le Sud, à Chu, et revenant par Jin, passa sur la rive de la Han. Il y aperçut un vieil homme en train d'arroser son potager. Il pénétrait dans un puits par une galerie qu'il avait creusée pour y tirer son eau d'arrosage dans une cruche. "Oh hisse ! Oh hisse !" En dépit de gros efforts déployés à cette fin, il n'obtenait visiblement que de bien médiocres résultats. Zi Gong lui dit alors : "Il existe un mécanisme pour cela qui permet d'irriguer une centaine de potagers par jour ; il nécessite forts peu d'efforts et permet d'observer des résultats appréciables." Le jardinier leva la tête et, le regardant, lui demanda : " Comment cela fonctionne-t-il ? ". "Il convient de fabriquer l'instrument en perçant une pièce de bois dont l'arrière est plus lourd que l'avant, ce qui permet de puiser l'eau comme si elle ruisselait, jaillissante comme celle d'une source bouillonnante. Cela s'appelle une bascule." Le jardinier en colère changea brusquement de contenance, émit un petit rire et déclara : " J'ai entendu mon maître dire que celui qui a recours à des procédés mécaniques effectue nécessairement ses tâches mécaniquement et que celles-ci génèrent forcément

un coeur mécanique. Dès lors qu'un coeur mécanique est logé dans la poitrine, la pure candeur native disparaît. Quand cette pure candeur disparaît, la paix de l'âme disparaît. Et quand la paix de l'âme disparaît, il devient impossible de rejoindre le Dao. " Je suis parfaitement au courant des avantages de cet instrument, mais j'aurais honte de m'en servir."

Chapitre XII, Folio p143, Jean Lévi p.100

6- Si un homme ivre tombe d'un char, il ne se fera aucun mal, même s'il roule vite. Bien que ses os et ses tendons ne diffèrent en rien de ceux d'un homme ordinaire, il ne se blesse pas, parce que sa vitalité est entière, n'ayant été troublée ni par la conscience de rouler en char, ni par la conscience de la chute. La surprise, la crainte de la mort et de la vie ne pénètrent plus en lui et il choit durement sans rien ressentir. Si l'homme ivre peut conserver son intégrité en se confiant à l'alcool, que dire de celui qui s'en remet au Ciel ? Quand l'homme sage se tient sous le régime du Ciel, rien ne peut l'atteindre.

Chapitre XIX, Folio p.208, Jean Lévi p. 151

7- Confucius admirait la chute de Liu-lang. L'eau tombait d'une hauteur vertigineuse et se déversait en écumant à quarante lieues à la ronde. Même les plus gros animaux aquatiques se gardaient de s'aventurer en cet endroit. Soudain, le maître aperçut un homme au milieu des remous. Il crut que c'était un désespéré. Il dit à ses disciples de longer la rive pour lui porter secours. Quelques centaines de pas plus loin, l'homme émergea de l'eau, frais comme un gardon et, les cheveux épars, se mit à déambuler sur la berge à moitié nu, en chantant à tue-tête. Confucius le rattrapa et lui dit : « Ma parole ! Je vous avais pris pour un revenant. Mais de près, il semblerait que vous soyez fait de chair et d'os. Avez-vous une méthode pour nager ainsi ? ». « Non, répondit l'homme : dans ce milieu j'ai développé un naturel qui est devenu ma vie même. Je me laisse entraîner par les tourbillons et je remonte au gré des courants ascensionnels, m'abandonnant aux mouvements de l'eau. » « Qu'entendez-vous par *milieu, naturel* et *vie même* ? » fit Confucius. « Je suis né dans ses collines et j'y suis chez moi, voilà le milieu. J'ai grandi dans l'eau et je m'y suis accoutumé, voilà le naturel. Je m'y meus sans même m'en rendre compte, voilà la vie-même. »

Chapitre XIX,, Folio p 214, Jean Lévi p.156

8- Le duc de Lou questionne le menuisier Tsing dont les ouvrages, des supports de cloches, paraissent l'oeuvre d'un dieu : " Disposez-vous d'un art particulier ?". "Oh, un art, c'est beaucoup dire", fit l'artisan. "Pourtant, j'ai une technique. Quand je m'apprête à fabriquer un montant, je veille à ce que rien ne puisse entamer mes énergies ; je cherche donc à obtenir la sérénité du coeur par le jeûne. Après trois jours d'ascèse, toute idée de récompense ou de gratification disparaît ; au bout de cinq jours, je ne pense plus à la critique ou à la louange que pourrait me valoir mon adresse ; au bout de sept jours, j'oublie que j'ai un corps et des membres. Dès lors, (...) je suis si profondément absorbé par mon art que toute considération extérieure qui pourrait me troubler a disparu. Je me rends dans la forêt afin d'examiner le matériau brut. Lorsque je me trouve en présence de la forme idéale, le support m'apparaît. Je puis alors me mettre au travail. Sinon, je préfère renoncer. Je veille à ce qu'il y ait un accord parfait entre ma nature et celle de l'arbre que j'ai choisi. Voilà sans doute pourquoi mon oeuvre ne vous semble pas celle d'un mortel."

Chapitre XIX, Folio p. 215, Jean Lévi p. 157

9- Au cours d'une tournée d'inspection au Tsang, le futur roi Wen avisa un vieil homme qui pêchait sans pêcher puisque sa ligne était dépourvue d'hameçon. (...) Le Roi Wen lui remit la direction des affaires. Le vieux pêcheur ne changea rien aux lois du Tsang, n'édicta aucun décret. Trois ans plus tard, au cours d'une tournée d'inspection à travers le pays, le roi Wen constata que les bandes armées s'étaient dissoutes dans la contrée, et que l'égalité y régnait. Il demanda alors au vieil homme si une telle politique pouvait être appliquée à l'empire tout entier. Le visage de l'homme du Tsang se ferma et il ne répondit rien, se contentant de murmurer quelques vagues excuses. Le soir même, il avait disparu et on se sut jamais ce qu'il était devenu.

Chapitre XXI, Folio p.240, Jean Lévi p.175